

que eut ordre de traverser la rivière, et de s'emparer des maisons qui couvraient le passage. La partie de l'armée qui arriva la dernière ne put traverser la rivière que durant la nuit, à la lueur des éclairs qui se succédaient à courts intervalles. Ayant appris que les Anglais s'étaient retirés de l'Ancienne Lorette à Ste. Foy, le chevalier de Lévis envoya à M. de Bourlamque ordre de se porter en avant autant qu'il le pourrait sans se compromettre, et fit avancer les brigades à mesure qu'elles avaient traversé; mais l'artillerie n'ayant pu passer durant la nuit, il fut contraint d'attendre jusqu'à dix heures du matin pour la faire marcher ensemble à l'ennemi, qu'il se proposait d'attaquer de suite. Après avoir reconnu sa position, il ordonna à M. de La Pause de faire avancer l'armée, pour qu'elle pût se former, après avoir traversé la Suette.— Mais voyant les Anglais se renforcer et occuper tous les endroits accessibles, et ne pouvant faire déboucher son armée qu'à travers des bois marécageux, ni la former ensuite que sous le feu de leur artillerie et de leur mousqueterie, il résolut d'attendre la nuit pour avancer et les tourner par leur gauche.

Leur détachement de Ste. Foy eût été tourné en effet et très probablement taillé en pièces, sans un incident des plus singuliers. Un canonier étant tombé à l'eau en voulant sortir de sa chaloupe, vis-à-vis de St. Augustin, un glaçon se rencontra sous sa main : il y grimpa, et se laissa aller gré du flot. Il fut porté ainsi jusqu'auprès de l'île d'Orléans et ramené devant Québec par le reflux. La sentinelle ayant aperçu un homme sur un glaçon, cria au secours. On court au malheureux, et on le trouve sans mouvement. Son uniforme l'ayant fait reconnaître pour un soldat français, on se détermine à le porter chez le gouverneur, où la force des liqueurs spiritueuses le rappelle un moment à la vie, et il recouvre assez de voix pour dire que l'armée du chevalier de Lévis est aux portes de la ville. Le général Murray expédie un ordre à la garde avancée de rentrer dans la place en toute diligence; ce qu'elle fit, après avoir mis le feu à l'église de Ste. Foy, où il y avait un dépôt d'armes.

Dès que le feu fut aperçu, les gardes avancées, les grenadiers et la cavalerie eurent ordre d'avancer. Le corps d'armée suivit les avant-gardes, mais ne les joignit qu'à l'entrée de la nuit, près d'une maison fortifiée, d'où les Anglais tirèrent quelques coups de canon avant de l'abandonner.

M. de Lévis avait compté pouvoir aller prendre position de suite à l'ance du Foulon; mais le 25 au matin, ayant vu les Anglais, sortis de la place, s'avancer en force pour reprendre les redoutes qu'ils avaient abandonnées pendant la nuit,